Pourquoi la rébellion des Taiping n’a-t-elle pas renversé les Qing, alors que la révolution de Xinhai y est parvenue ?

Téléchargements: PDF · DOCX

La guerre des Taiping a duré quatorze ans et ravagé plus de la moitié de la Chine, et pourtant les Qing ont survécu ; le soulèvement de Wuchang, en 1911, n’était au départ qu’une mutinerie locale, et pourtant les Qing ont pris fin quatre mois plus tard. Expliquer la survie ou la chute d’une dynastie par l’ampleur de la guerre ne fonctionne pas ici : la plus grande guerre n’a pas renversé les Qing, alors que le plus petit soulèvement y est parvenu.

La différence ne se situe pas sur le champ de bataille, mais dans la coalition qui permettait à l’ancien régime de maintenir sa domination. Pour qu’un régime continue d’exister, quatre éléments doivent coopérer durablement : une armée prête à se battre pour lui, des finances qu’il parvient à lever, des élites disposées à maintenir l’ordre local, et une légitimité qui convainc chacun qu’il conserve son autorité. Ce qui suit montrera que, dans les années 1850, la cour des Qing a recomposé cette coalition face à un choc plus grand encore ; et qu’en 1911, cette coalition s’est désagrégée — et que ce qui a mis fin à la dynastie, ce n’est pas une conquête militaire, mais le retrait collectif des membres de la coalition.

I. L’époque des Taiping : la cour des Qing recompose la coalition de manière décentralisée

Au début de la guerre des Taiping, les Bannières et l’Armée de l’Étendard vert subissaient défaite sur défaite, et la cour des Qing fut contrainte de s’appuyer sur l’armée du Hunan de Zeng Guofan, l’armée du Huai de Li Hongzhang, ainsi que sur le système qui les accompagnait : la taxe du lijin pour financer les armées et les milices organisées par les notables locaux. Ce système était fortement décentralisé : les soldats étaient recrutés sur place par leurs commandants, les fonds étaient levés localement, et le pouvoir reposait sur la personne du commandant. Mais décentralisation ne voulait pas dire perte de contrôle — la cour conservait le pouvoir de nomination, les titres et les honneurs, ainsi que le nom légitime de la « défense du trône et de la répression de la rébellion », et les grands responsables militaires et civils locaux avaient eux aussi besoin de ce nom pour confirmer leur statut. Les deux parties dépendaient l’une de l’autre ; la cour des Qing, au prix de l’abandon d’une partie de la centralisation, a donc réorganisé les ressources militaires et financières locales au sein d’une coalition agissant au nom de la dynastie, et elle a survécu à la guerre.

Il faut aussi noter que le soutien des élites locales n’a jamais été une loyauté naturelle. Des recherches montrent que, pendant la période des Taiping, certaines élites locales se sont elles aussi soulevées ; lorsque les notables organisaient des milices pour aider les Qing, ils calculaient en termes de sécurité, de propriété et d’ordre. Si la cour des Qing a pu maintenir sa domination, ce n’est pas parce que les élites lui étaient fidèles, mais parce qu’elle a continué de leur offrir des conditions rendant la coopération plus avantageuse que la rébellion : des fonctions, un nom légitime, une marge de manœuvre locale et une protection de la sécurité. Cette logique conditionnelle est la clé pour comprendre 1911.

II. 1911 : pourquoi le même réseau ne fonctionne-t-il plus pour les Qing ?

Un demi-siècle plus tard, l’armée à laquelle la cour des Qing faisait face avait changé de génération. Les officiers de la Nouvelle Armée avaient reçu une éducation moderne et étaient en contact direct avec les

idées constitutionnalistes et révolutionnaires ; leur loyauté n'était plus attachée aux liens personnels avec un commandant, ni naturellement orientée vers la dynastie. En mai 1911, la cour des Qing annonça la nationalisation des grandes lignes de chemin de fer, ce qui déclencha le mouvement de défense des chemins de fer ; le même mois, le « cabinet de la famille impériale » convainquit les constitutionnalistes que la promesse de réforme avait déjà été abandonnée. À mesure que les conditions de la coopération disparaissaient une à une, le retrait est devenu le choix rationnel de chaque partie.

Après que le soulèvement de Wuchang eut ouvert la brèche, les cinq provinces se retirèrent chacune à leur manière. Au Hubei, ce fut un soulèvement militaire suivi de la formation progressive d'un gouvernement militaire ; au Hunan, après le succès de la révolution, la direction se brisa — Jiao Dafeng et Chen Zuoxin furent assassinés, et le constitutionnaliste Tan Yankai prit la relève ; au Jiangsu, Cheng Dequan devint gouverneur militaire après négociation entre fonctionnaires et notables, et la machine administrative continua dans l'ensemble de fonctionner ; au Zhejiang, les forces militaires révolutionnaires s'emparèrent du yamen du gouverneur, et le dirigeant constitutionnaliste Tang Shouqian organisa le gouvernement ; au Shandong, Sun Baoqi ne proclama l'indépendance que pendant onze jours, avant de l'annuler sous l'effet du revirement des troupes stationnées et de la pression de la cour des Qing. Les cinq provinces n'ont pas suivi le même scénario, mais elles indiquent toutes le même mécanisme : dès que la relation de coopération entre l'armée, les finances, les élites locales et l'autorité politique changeait de direction, les ordres du centre n'étaient plus exécutés. Le revirement du Shandong montre en outre que le retrait exige un soutien militaire et financier durable : la proclamation, à elle seule, ne vaut pas contrôle.

III. La dynastie prend fin à la table des négociations, et non sur le champ de bataille

Le 12 février 1912, l'abdication de l'empereur Qing est passée directement par les négociations entre le Nord et le Sud, et non par une bataille décisive. Au moment de l'abdication, la force militaire la plus puissante de la cour des Qing, l'armée du Beiyang, n'avait pas été vaincue, et Hanyang avait même été reprise un temps par les troupes Qing. Mais Yuan Shikai choisit de négocier avec les révolutionnaires les conditions de l'abdication, plutôt que de mourir en combattant pour la dynastie — parce que cette armée était fidèle à Yuan Shikai personnellement, et non à la dynastie. Lorsque le dernier pilier militaire de l'ancien régime commença lui aussi à calculer sa propre issue, la coalition dirigeante s'était en fait déjà désagrégée, et l'édit d'abdication ne fit qu'apposer le sceau de la légitimité sur un fait accompli.

Cela explique aussi pourquoi l'issue des Taiping fut différente : dans les années 1860, les forces militaires et politiques locales étaient encore disposées — et capables — de se rallier à nouveau au nom de la dynastie ; en 1911, de la Nouvelle Armée et des assemblées consultatives jusqu'aux gouverneurs de chaque province, ceux qui étaient prêts à lever des troupes pour les Qing, à collecter des fonds, à maintenir l'ordre et à reconnaître leur autorité se retirèrent les uns après les autres.

Conclusion

La différence entre les Taiping et la révolution de Xinhai n'est pas le paradoxe d'une « grande guerre qui échoue et d'un petit soulèvement qui réussit ». L'ampleur de la guerre n'a jamais été la variable décisive ; ce qui décide de la survie d'une dynastie, c'est la capacité de l'ancien régime à maintenir la coalition dirigeante composée de l'armée, des finances, des élites locales et de la légitimité. La mobilisation nationaliste, la politique ferroviaire, la promesse constitutionnelle non tenue et l'environnement international ont tous influencé les calculs des différentes parties, et l'article de recherche thématique de cette série en offre une discussion plus complète ; mais tous ces facteurs n'agissent en définitive qu'à travers une seule et même question : en temps de crise, qui reste disposé à se dépenser pour l'ancien régime et à reconnaître son autorité ?

En une phrase : la survie d'une dynastie ne dépend pas de l'ampleur de la rébellion, mais de la question de savoir si la coalition dirigeante fonctionne encore — dans les années 1850, la cour des Qing l'a

recomposée ; en 1911, elle s’est désagrégée.

À lire aussi

- De la révolution de Xinhai à aujourd’hui : pourquoi la Chine retombe-t-elle sans cesse dans le cycle politique du changement de dynastie ?
- Quelle est la véritable signification historique de la fondation de la République de Chine ?
- Pourquoi Sun Yat-sen préconisait-il la république plutôt que la fondation d’une nouvelle dynastie ?
- Pourquoi Yuan Shikai a-t-il pu détruire le système républicain du début de la République ?
- En quoi une dynastie, une république et un État de parti diffèrent-ils ?

Références

- Mouvement pour une Chine libre : « Guerre et effondrement dynastique : alliances politiques, capacité de l’État et transformation institutionnelle comparées entre les Taiping et la révolution de Xinhai (1851–1912) », article de recherche, FreeChina.live, 2026.
- Philip A. Kuhn, Rebellion and Its Enemies in Late Imperial China, Harvard University Press, 1970.
- Joseph W. Esherick, Reform and Revolution in China: The 1911 Revolution in Hunan and Hubei, University of California Press, 1976.
- Edmund S. K. Fung, The Military Dimension of the Chinese Revolution, Australian National University Press, 1980.
- Edward A. McCord, The Power of the Gun, University of California Press, 1993.
- Yang Zhang, « Why Elites Rebel: Elite Insurrections during the Taiping Civil War in China », American Journal of Sociology 127, no 1 (2021) : 60–101.

Traduit à partir de l’original en chinois simplifié (publié le 31 octobre 2026).